

Nous vous présentons Marion Lay, une chef de file remarquable dans le domaine du sport



Marion en pleine action

Marion Lay est la présidente de la société 2010 LegaciesNow, qui a été mise sur pied afin d'appuyer la candidature de Vancouver pour l'obtention des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 et pour assurer la création d'un système sportif solide et durable en Colombie-Britannique. Marion, qui a manifesté une pensée innovatrice dès ses débuts à titre de nageuse de compétition, est la principale porte-parole de la participation des femmes au sport et à l'activité physique au Canada. Du point de vue international, en 2001, sa brillante réputation lui a permis d'obtenir le trophée «Femmes et sport» pour la région des Amériques remis par le Comité international olympique. Ce trophée récompense «les réalisations exceptionnelles et les jalons qui élargissent, encouragent et renforcent la participation des filles et des femmes à tous les niveaux du sport».

Lors de notre récente conversation, Marion a parlé avec sa franchise habituelle de son engagement de toute une vie à l'égard de l'amélioration du sport. – Sheila Robertson

Nous vous présentons Marion Lay, une chef de file remarquable dans le domaine du sport

Qu'est-ce qui vous a incitée à faire du sport?

Lorsqu'il était jeune, mon frère **Michael** était un excellent nageur et il faisait partie de l'équipe de natation locale de Covina, en Californie, où nous habitons. Même à cette époque, j'avais l'esprit de compétition et je voulais faire la même chose que mon frère. C'est ainsi que j'ai commencé à nager. Il était un meilleur nageur que moi mais, alors qu'il était âgé de 10 ans et moi de huit ans, nous sommes allés rendre visite à nos grands-parents à Vancouver et il a fait une chute dans le canyon Capilano et a subi 32 fractures. Il a fait de la rééducation pendant des années mais il n'a jamais réussi à retrouver toute sa forme physique. Mon père est mort lorsque j'avais 11 ans et le club de natation est devenu ma famille. J'étais une enfant de l'assistance sociale et mon club m'a aidée à nager et à réunir des fonds pour participer aux compétitions.



Marion se préparant à nager à son club de natation local

À quel moment avez-vous commencé à vous intéresser sérieusement à la compétition?

Pas immédiatement, bien que j'aie toujours voulu réaliser la performance la plus parfaite possible. Je nageais plutôt bizarrement, avec mon bras droit très haut et mon bras gauche à l'horizontale, un peu comme une nageuse avec élan, mais le haut de mon corps a toujours été très fort et c'est pour cette raison que j'étais efficace lors des sprints. Même si je savais que les Jeux olympiques existaient, je ne pouvais pas imaginer que des gens comme moi, des enfants pauvres, pouvaient y participer. De plus, le sport ne faisait pas partie de ma culture familiale. Ma mère était une pianiste de concert et une de ses jambes était atrophiée, alors elle ne connaissait rien au sport. Aussi, à cette époque, les jeunes filles n'avaient guère la possibilité de participer sérieusement à des compétitions.

Pourquoi habitez-vous en Californie?

Parce que mon père y travaillait. Il avait émigré d'Allemagne pour s'établir en Saskatchewan, où il a travaillé comme ouvrier agricole juste avant la Seconde Guerre mondiale. Il est ensuite entré dans l'hôtellerie et a fait partie de l'équipe de direction de l'hôtel Vancouver. Avec un groupe de partenaires, il a acheté un motel en Californie mais il n'a pas eu le temps d'en tirer profit ou de se bâtir un bon fonds de retraite. Lorsqu'il est mort, nous n'avons pu compter que sur ce petit fonds de retraite et sur l'assistance sociale.

Dites-nous ce qui s'est produit lorsque vous avez voulu nager pour le Canada pour la première fois?

J'ai suscité une certaine polémique lorsque je me suis présentée aux essais olympiques en 1964. J'aurais pu faire partie soit de l'équipe américaine, soit de l'équipe canadienne mais le Canada a refusé parce que je n'étais pas résidente canadienne. Pour faire partie de l'équipe, le règlement indiquait qu'il fallait résider au Canada. (Ma mère ne m'aurait jamais appuyée si j'avais voulu demander la citoyenneté américaine – elle était si fière d'être Canadienne!)



Marion a dû gagner dans l'eau et hors de la piscine avant d'être nommée au sein de sa première équipe olympique.

Mon entraîneur, **Vince Van Datta**, a décidé de me faire participer aux deux essais, d'abord à ceux du Canada, puis à ceux des États-Unis, juste pour voir comment j'allais nager. J'ai réussi les essais canadiens mais **Howard Firby**, l'entraîneur de l'équipe, a refusé de m'entraîner avant que ma sélection soit officielle. **Ken Murray**, de l'Association olympique canadienne, a dit que je devrais avoir le droit de représenter le Canada. Il a déclaré qu'il s'agissait d'un règlement interne qui n'avait jamais été contesté mais que, en ce qui concernait le Comité international olympique (CIO), je respectais les normes et j'avais le droit de me rendre à Tokyo parce que j'étais citoyenne canadienne. Ce fut grâce à lui que le règlement a été modifié.

Toute ma vie, je me suis efforcée de prendre ma place au Canada et je crois qu'à partir de ce moment, j'ai surcompensé pour prouver que j'avais de la valeur. Même si tout le monde était gentil à mon égard, j'avais l'impression d'être une étrangère. C'était une situation plutôt étrange et je n'étais âgée que de 14 ans.

Diriez-vous qu'il s'agissait de votre première bataille dans le monde du sport?

Oui, et je l'ai gagnée parce que quelqu'un a vérifié les règlements pour moi et que mon entraîneur m'a appuyée.

Vous êtes-vous entraînée au Canada?

J'ai toujours nagé aux États-Unis. Ma mère ne pouvait pas revenir au Canada avant d'avoir l'âge de toucher une pension de vieillesse et, à ce moment, j'étais en dernière année à l'école secondaire. Je ne suis pas revenue parce que j'avais un traitement de faveur à l'université; j'étais dans un programme travail-études en raison de mon faible revenu et de mes habiletés en natation. Participer à ce programme, ça voulait dire avoir un emploi dans l'école. Je nettoyait le gymnase et les toilettes. J'ai alors réalisé que j'avais certaines qualités de chef de file parce que j'ai réussi à convaincre les hommes et les femmes qui faisaient partie des différentes équipes de m'aider à nettoyer deux jours par semaine, de sorte que je pouvais

terminer mon travail en 20 minutes. Nous étions habituellement huit ou neuf personnes qui travaillaient ensemble et on s'amusait beaucoup.

Vous avez obtenu votre maîtrise en sociologie du sport à la California State University à Hayward. Qu'avez-vous fait ensuite?

Je suis allée enseigner à l'Université Western Ontario (UWO). J'y ai rencontré une femme qui m'a dit quelque chose qui a beaucoup compté pour moi. Je lui avais demandé des conseils sur l'enseignement parce que j'étais terrifiée. Elle m'a dit que les meilleures professeures étaient celles qui pouvaient faire partager leur expérience de la vie à leurs étudiants et étudiantes, et cela m'a semblé tout à fait logique. Donc, en 1971, lorsque **Roger Jackson** (médaillé d'or des Jeux olympiques de 1964 au deux en pointe) m'a demandé si je désirais me joindre à lui et à quatre ou cinq autres athlètes pour travailler au sein de Sport Canada – dont le directeur était **Lou Lefaive** –, j'y suis allée, avec la ferme intention de revenir à l'UWO quelques années plus tard.

Quand êtes-vous devenue entraîneure?

Lors de la dernière année que j'ai passée en Californie. J'ai aussi été entraîneure à l'UWO et je suis entrée au club de natation Kingfish dès que je suis arrivée à Ottawa.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler dans le domaine du sport toute votre vie? À mon avis, vous auriez pu exceller dans plusieurs autres domaines.

En 1964, lorsque j'ai été choisie pour l'équipe olympique, j'ai dit à Howard que s'il me laissait nager, il ne le regretterait pas; je lui ai dit que je donnerais toujours mon maximum et c'est ce que j'ai fait. Je me suis engagée à revenir au Canada et à essayer de redonner au sport un peu des bienfaits qu'il m'avait apportés. J'ai toujours cru que je deviendrais professeure d'éducation physique parce que je ne m'imaginai pas que l'on pouvait faire carrière dans le sport.

Deux autres choses ont influencé mon choix. Lorsque j'étudiais à la maîtrise, j'ai rencontré une lanceuse de poids qui fut l'une des premières femmes à parler de la discrimination dont les femmes étaient victimes dans le sport. L'une des mes professeures, la D^{re} **Marie Hart**, avait écrit le premier article important à propos de la discrimination et des femmes dans le sport – il a été publié dans **Psychology Today** – et j'ai décidé de réaliser une analyse statistique sur les femmes dans le sport pour son cours. Ces moments ont été marquants pour moi et ils furent à l'origine de mon intérêt pour les femmes évoluant dans le domaine du sport. Plus tard, lorsque j'ai discuté de mon travail à Sport Canada avec Lou, j'ai mentionné que le sujet des femmes dans le sport m'intéressait et que, au cas où il ne l'aurait pas remarqué, il y avait un problème à cet égard. Il a dit, très simplement : «Il faut résoudre ce problème. Tu peux rencontrer des gens et en parler.»

J'étais complètement naïve et je croyais que quelques présentations suffiraient à faire changer les choses, que rien n'avait été fait parce que les gens n'étaient pas au courant. J'ai éprouvé tout un choc en constatant la réaction que j'avais suscitée. Il y a eu un énorme contrecoup, aussi bien de la part des femmes que des hommes, et Lou m'a alors dit : «Cela signifie probablement que tu as raison, mais nous devons maintenant emprunter une autre voie.» Il a proposé l'idée d'une conférence nationale et, en 1974, **Abby Hoffman**, **Penny Werthner**, **Petra Burka** et moi avons organisé la première conférence sur les femmes et le sport au Canada.

Quels sont les principaux enseignements qui ont été tirés de cette conférence?

La confirmation que le problème n'était pas le résultat d'une méprise et que les femmes étaient des citoyennes de deuxième ordre dans le domaine du sport, et la constatation qu'il était important d'occuper un poste et une position d'autorité pour faire changer les choses.

Même si elles n'étaient pas en position d'autorité, un assez grand nombre de femmes participaient aux compétitions.

Elles participaient à la compétition mais elles étaient jeunes et, lorsqu'elles atteignaient un certain âge, il était entendu qu'elles allaient alors commencer à s'adonner à des activités «féminines» et qu'il était temps de mettre fin à ces comportements enfantins et «garçon manqué». Nous étions considérées comme une extension de la masculinité mais jamais comme une dimension de la féminité. Pendant de nombreuses années, les tests psychologiques ont associé le sport à une caractéristique masculine et les soins infirmiers à une caractéristique féminine – autrement dit, on se fondait uniquement sur votre sexe pour établir ce que vous étiez supposé aimer ou ne pas aimer. C'était beaucoup plus traditionnel de nous confiner à certains rôles et, en ce qui a trait à la tradition, les rôles et les règles sont très importants.

Vous êtes une visionnaire créative, tenace et travaillante et vous êtes capable de découvrir comment faire quelque chose, puis de faire arriver cette chose. Comment expliquez-vous cela?

Ma force consiste à avoir une vision et à la concrétiser. Vous me dites quelques mots, «LegaciesNow» par exemple, et je peux créer quelque chose de nouveau. Ce fut la même chose avec «les femmes et le sport», même si j'ai eu beaucoup plus de difficultés et que j'ai dû travailler avec plus d'acharnement dans mon cheminement personnel. Je suis aussi douée de l'habileté de vendre des rêves. Certains et certaines me qualifient de bâtisseuse de rêves, d'autres de promotrice du travail d'équipe; le résultat est le même – il s'agit d'être capable de transformer les rêves en réalité. Lorsque je demande de l'aide aux gens, je peux habituellement les amener à suivre une certaine voie. Je crois que demander de l'aide est le plus beau compliment que l'on puisse faire à quelqu'un.

Je m'efforce d'être une bonne gestionnaire pour les affaires courantes; ce n'est pas mon point fort mais je suis capable de créer un projet et d'habiliter les autres à le réaliser parce que je n'ai pas besoin que le projet m'appartienne. J'ai contribué à la mise sur pied de l'ACAFS (Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique), mais je n'en ai jamais été l'administratrice. J'ai agi deux ou trois fois à titre de présidente afin d'aider l'Association à effectuer certaines transitions mais j'ai toujours su quand effectuer la transition moi-même. J'ai participé à la création du Centre canadien multisport Vancouver, je me suis beaucoup impliquée en tant que présidente pendant la première année, puis j'ai laissé les autres s'en occuper. Ce fut la même chose avec **promOTION** plus. Beaucoup de gens croient qu'il faut occuper un poste d'autorité pour faire avancer les choses; moi, je crois que l'autorité personnelle est tout aussi importante. Je me suis donné la liberté de ne pas m'empêtrer dans la hiérarchie et cela me permet d'aller où je veux.



Lors de l'ouverture du Centre canadien multisport PacificSport Vancouver en 1998 – (de g. à d.) : Kathleen Heddle, Wendy Pattenden, Marion et Greg Edgelow

À titre de première présidente de la Société de la candidature de Vancouver 2010, vous avez joué un rôle de premier plan comme chef de file. Qu'avez-vous ressenti lorsqu'on vous a remplacée à mi-parcours?

La même chose s'est produite avec la tournée mondiale l'Homme en mouvement de Rick Hansen, que j'étais chargée d'organiser. Ce projet a subi des transformations et, comme c'est souvent le cas avec les projets d'envergure, les rapports de force changeants font que l'équipe qui a mis le projet sur pied n'a pas toujours la possibilité de le mener à son achèvement. Lorsque la tournée est arrivée à Terre-Neuve, le Who's Who in Canada a fait revenir Rick. À l'époque, ce changement m'a dévastée; avec le temps, j'ai appris à ne plus me formaliser de ce genre de situation. Les organismes à but non lucratif ont des valeurs différentes de celles du monde des affaires et il ne s'agit pas d'établir si les uns ont raison et les autres tort; toutefois, il existe souvent une tension dans les rapports entre ces deux domaines.

En ce qui concerne la candidature, la société mettait l'accent sur la nécessité d'élaborer une candidature olympique/paralympique – «le grand cirque» – qui stimulerait l'économie, donnerait des résultats durables et tiendrait compte des intérêts de la collectivité. Les Jeux sont confrontés à ces questions depuis longtemps. En règle générale, les gens qui président ces grands événements ont beaucoup de relations influentes – ils font partie de l'élite – et oeuvrent souvent dans d'autres domaines que le sport. Je ne suis pas riche, je ne suis pas très coquette, j'ai de la difficulté à briller dans les dîners officiels et ces grands événements sont soumis à un protocole très rigide. Vancouver a manifestement atteint ses objectifs à cet égard. Les candidatures et l'organisation des Jeux sont des projets énormes et il faut être en mesure de discuter avec des premiers ministres, des présidents et des princes. Il faut être capable d'ouvrir les portes des conseils d'administration, et je ne suis tout simplement pas la femme de la situation. **Jack Poole**, qui est devenu président et chef des opérations, était un choix tout indiqué. J'ai choisi d'utiliser ma force pour créer quelque chose qui profiterait au sport, et c'est la société 2010 LegaciesNow.

La vision que vous aviez des Jeux était différente, n'est-ce pas?

Oui – elle reposait entièrement sur le leadership. Pour moi, le leadership, c'est lorsque quelqu'un qui a une passion et une vision voit une occasion et en tire profit. LegaciesNow a été mise sur pied parce que nous avons conclu, et en avons eu la conviction, que notre candidature ne pourrait recevoir l'aval de la population canadienne que si nous développons aussi le sport et réalisons des activités qui auraient une incidence sur les jeunes de la province. Il était absolument essentiel que le développement du sport et la candidature aillent de pair.

J'ai fait partie des équipes qui ont participé aux débats pour/contre organisés partout dans la province et, selon les publics, j'utilisais parfois la stratégie suivante : leur dire que j'étais «contre». Les gens me regardaient alors fixement. Je disais : «Je suis contre les Jeux tels qu'ils sont définis par les médias – un énorme cirque qui prend tout et qui ne laisse rien. Laissez-moi vous parler des Jeux que je veux. Je veux des Jeux qui offrent des possibilités et des services aux athlètes et aux entraîneurs et entraîneuses dès maintenant, et c'est pour cela que j'ai participé à la création de LegaciesNow. J'utilise les Jeux pour établir l'ordre du jour sportif souhaité par les entraîneurs et entraîneuses et les athlètes, qui devraient être le centre d'intérêt des Jeux. Si vous donnez votre appui aux Jeux, vous devez savoir ce que vous désirez qu'ils vous rapportent. Faire connaître Vancouver au monde? Contribuer au développement des infrastructures? Accroître les fonds alloués aux entraîneurs et entraîneuses qui travaillent dans les collectivités ou aux programmes culturels?»



Marion et sa médaille de bronze remportée aux Jeux olympiques de 1968 au relais 4 x 100 m style libre.

Dans les collectivités, nous avons mis des comités sur pied afin d'écouter la population et de tirer profit le plus possible du patrimoine qui sera laissé au coeur de la province après les Jeux. Il pourrait s'agir de cliniques de patinage intensif pour les enfants, d'expériences de loisirs en plein air, d'occasions de participer aux Jeux de la Colombie-Britannique ou aux Jeux de l'Ouest canadien ou d'embauche d'entraîneurs et d'entraîneuses compétents. La population ne veut pas nécessairement de grandes choses, mais elle veut des choses qui feront une différence dans sa vie et celle de ses enfants.

Je crois que LegaciesNow est le programme le plus novateur à avoir été mis sur pied dans le sport canadien. Quelle a été l'évolution de cette initiative, qui a commencé par «un engagement de la province et de la Société de la candidature de Vancouver 2010 à améliorer le développement du sport en Colombie-Britannique et qui s'est transformée en un programme qui touche toutes les personnes qui habitent en Colombie-Britannique, peu importe leur âge ou l'endroit où elles vivent?»

Il s'agit de tirer des enseignements des expériences passées. Le soutien financier de 5 millions de dollars (voir «Qu'est-ce que LegaciesNow?») a joué un rôle essentiel dans la promotion de la candidature de Vancouver à l'échelle nationale; cela a aussi convaincu l'Association olympique canadienne de préférer la candidature de Vancouver à celles de Québec et de Calgary. En 1998, lorsque la décision a été prise, tout le monde parlait du patrimoine laissé par les Jeux de Calgary* et de l'incroyable influence que celui-ci avait eue sur le développement du

sport mais les athlètes désiraient qu'on leur permette de profiter d'un patrimoine qui les aiderait à se préparer à la compétition de 2010. Ils ne voulaient pas que ce patrimoine ne soit utile que plusieurs années après les Jeux, comme ce fut le cas à Calgary – et nous les avons écoutés. Le financement de 5 millions de dollars a permis de poser les jalons qui ont mené à la création de LegaciesNow.

***Note de la rédaction :** Le soutien financier direct versé par le gouvernement fédéral lors des Jeux de 1988 était de près de 225 millions de dollars et a pourvu aux frais relatifs à l'ensemble des services gouvernementaux et à tous les coûts d'installations permanentes de même qu'à l'établissement de deux fondations bénéficiant d'un budget de 30 millions de dollars chacune : l'Association de développement olympique de Calgary, qui gère l'Anneau olympique, et Parc olympique Canada.

Lorsque j'ai appris que nous avons obtenu le droit de poser notre candidature, je me trouvais à Lausanne pour recevoir le trophée «Femmes et sport» pour la région des Amériques remis par le Comité international olympique. Tout le monde me demandait pourquoi le Canada était si fort du côté de la responsabilité sociale et si faible en compétition. Dans mon analyse, j'ai mentionné la réduction du financement, les répercussions du scandale du dopage déclenché par **Ben Johnson** et plusieurs autres événements qui s'étaient produits à peu près au même moment et qui avaient décimé notre infrastructure. En proposant notre candidature, nous savions que nous devions défendre les intérêts du sport et que nous devions aller au-delà des Jeux. C'est ainsi que LegaciesNow a vu le jour.

Le concept a bien fonctionné. Nous avons manifestement prouvé au gouvernement et à la Société de candidature que nous pouvons aider les collectivités à tirer le plus d'avantages possibles des Jeux. Nous sommes un exemple de ce que les gens aimeraient faire pour aller de l'avant.

Il va sans dire que vous allez de l'avant!

Oui, à la mi-février, le gouvernement a annoncé un investissement de plus de 30 millions de dollars sous forme de financement unique et exceptionnel afin d'appuyer des initiatives visant à tirer le meilleur profit des domaines du sport, de la musique, des arts, de la culture, de l'alphabétisation et du bénévolat. Par conséquent, LegaciesNow bénéficiera du financement et des ressources humaines qui lui permettront de jouer un rôle de chef de file dans le développement du sport et des programmes de loisirs en Colombie-Britannique. Ce programme élargi accordera à la culture une place aussi importante que celle qu'il a déjà donnée aux athlètes et aux organismes de sport : il la fera participer à la préparation des Jeux de 2010. Je veux agir exactement de la même façon que nous l'avons fait avec LegaciesNow, c'est-à-dire collaborer avec des organismes de sport existants afin de créer des programmes nouveaux et novateurs. Outre les organismes de sport, nous travaillerons aussi avec les écoles, le Secrétariat olympique, les organisateurs et organisatrices des Jeux olympiques et tous les ordres de gouvernement afin que nos athlètes puissent offrir la meilleure performance. Nous serons en mesure d'obtenir de nouvelles contributions pour le sport et la condition physique en nous adressant à d'autres ordres de gouvernement et au secteur privé.

Où trouvez-vous vos idées?

Je lis des livres qui expliquent comment on peut créer sa propre réalité, comme ceux d'auteurs tels que **David Suzuki**. J'écoute des orateurs passionnés. Je crois également aux coïncidences. Par exemple, si je vois quelqu'un en fauteuil roulant, je peux dire qu'il faut accorder davantage d'attention aux sports paralympiques. Les gens peuvent trouver cela étrange mais c'est ainsi que je travaille. J'apprends aussi en discutant de mes idées. Je parle de certaines choses et j'observe la réaction des gens. J'apprécie les débats. J'apprends beaucoup de mes collègues et de mes amis et amies qui rêvent de moyens de changer le

monde. Un petit groupe d'individus peut réellement apporter des changements; tout ce qu'il faut faire, c'est de les convaincre de se rassembler pour le faire.

Lorsque je mets une équipe sur pied, si l'on me dit quelque chose de bien à propos de quelqu'un, je vérifie si c'est vrai. J'essaie de trouver des réponses aux critiques qui nous reprochent de ne pas aller de l'avant car, de cette façon, nous pouvons effectuer de véritables changements. J'essaie de mettre de côté les questions qui peuvent nous faire du tort et de trouver des domaines qui font l'unanimité. Selon moi, la stratégie repose toujours sur les progrès à accomplir pour aller de l'avant. Il n'y a pas de «bons» et de «mauvais»; il est plutôt essentiel de pouvoir compter sur un réseau de personnes qui vous appuient, y compris certains critiques. Sinon, il est impossible de prévoir s'il y aura une réaction négative ou si les gens vous trouvent trop exigeant ou trop pressé d'agir.

Vous êtes reconnue pour savoir comment réunir des gens compétents pour accomplir une tâche.

J'en conviens, et c'est l'une de mes habiletés. Par exemple, lorsque j'ai formé le groupe qui a évolué pour devenir LegaciesNow, j'ai réuni des collègues qui m'ont aidée à rêver et ce groupe s'est ensuite chargé des aspects liés à la planification et à la concrétisation de LegaciesNow. En Colombie-Britannique, c'est actuellement ce qui se rapproche le plus d'une voix collective en matière de sport. Je voulais que notre nom n'encourage pas les gens à se joindre à nous parce que je désirais choisir mon équipe. Si un groupe s'appelle «Excellence» ou «Mieux que jamais», tout le monde veut en faire partie, mais combien de gens voudraient se joindre à quelque chose qui s'appelle «Intégration des systèmes»? Pas beaucoup, et c'est pourquoi nous avons choisi ce nom.

Ma façon de penser n'est ni complexe ni universitaire mais je peux faire progresser les objectifs et je sais reconnaître les possibilités. Par exemple, après la dernière élection provinciale, j'ai étudié le plan stratégique du gouvernement afin d'établir comment le secteur du sport pouvait l'aider à réaliser ses objectifs par l'intermédiaire du sport et à communiquer certains de ses messages. J'ai toujours beaucoup travaillé avec les gouvernements et très peu avec le monde des affaires parce que je crois que le secteur public assume ses engagements à l'égard de la responsabilité sociale et de la santé.



Marion est une adepte enthousiaste du surf des neiges et du ski alpin.

Le rôle de chef de file nécessite que l'on prenne des décisions difficiles. Est-ce naturel pour vous?

Pas du tout. Je préfère la carotte au bâton. Lorsque je travaillais à l'ACAFS, je disais toujours : «Causons le moins de mal possible.» Mon sens de l'éthique m'amène à me soucier des autres.

Je préconise le changement par la transition et non par la destruction de ce qui était là auparavant. Le chaos peut donner lieu à des changements positifs mais il est très éprouvant pour les gens.

Lors de la conférence Leadership sportif 2003, vous avez parlé avec passion de l'importance des entraîneurs et des entraîneuses et avez souligné qu'ils seraient au centre des préoccupations de LegaciesNow. Avez-vous déjà pris des mesures pour améliorer le sort des entraîneurs et des entraîneuses ou est-ce trop tôt?

Nous devons nous assurer que l'équipe qui entoure les athlètes peut leur fournir ce dont ils et elles ont besoin pour offrir une bonne performance. En ce moment, les athlètes doivent acheter ce dont ils et elles ont besoin et ils et elles paient des prix élevés pour les services parce que le système ne les aide pas. L'aspect durabilité du système est lié à l'entraînement parce que les athlètes entrent et sortent du système.

Nous devons injecter plus d'argent dans le système afin d'embaucher des entraîneurs et des entraîneuses et d'établir des fondations. Il faut créer des liens avec les organismes gouvernementaux chargés de la création d'emploi et les programmes de développement des ressources humaines. Il y a des entraîneurs et des entraîneuses de Niveau 4 du PNCE qui ne peuvent pas se trouver un emploi; il est donc nécessaire de mettre sur pied un groupe qui aura comme mission de trouver des emplois pour les entraîneurs et les entraîneuses afin de constituer le patrimoine des Jeux. Nous pourrions ainsi commencer à créer un système différent. Il y aura toujours une certaine volonté politique en faveur des athlètes, et ceux-ci susciteront certainement toujours la sympathie du public, ce qui facilite la mise en oeuvre de levées de fonds pour leur venir en aide; ce n'est pas le cas des entraîneurs et des entraîneuses, qui semblent avoir un emploi de tout repos leur permettant de voyager partout dans le monde. Il est nécessaire de parler de leur situation avec beaucoup plus de force que ce qui a été fait jusqu'à maintenant car il est difficile d'obtenir de l'argent pour eux.

Supposons que nous empochions un bénéfice de 100 millions de dollars après les Jeux, ce qu'a fait Salt Lake City. Si nous pouvions consacrer 5 millions de dollars par année aux entraîneurs et aux entraîneuses, cela ferait une grande différence. Si tous les intervenants – les Autochtones, les municipalités, le Comité olympique canadien, le Comité paralympique du Canada, les provinces et territoires et le gouvernement fédéral – ne touchent pas à ces 100 millions de dollars (parce que cela offre un meilleur rendement des investissements), serait-il possible d'obtenir un financement équivalent de la part des organismes provinciaux et fédéraux responsables des ressources humaines? Il serait alors possible de bénéficier d'un fonds de contrepartie. Peut-être cela ne se produira-t-il pas, mais pourquoi ne pas aborder la question du patrimoine et de la durabilité du sport en parlant de l'entraînement?



Marion aujourd'hui

Il faut véritablement se concentrer sur l'entraînement et si je suis en mesure d'attirer l'attention des gens sur cette question, que ce soit en collaboration avec des partenaires ou par l'entremise de LegaciesNow, ce sera merveilleux. Lorsqu'on allouera un peu d'argent au système, nous pourrons commencer à travailler.

Leçons pour les entraîneures

- N'ayez jamais peur de prendre des risques.
- Osez lancer de nouvelles tendances.
- Remettez en question l'ordre établi.
- Dites ce que vous pensez et défendez vos croyances.
- Mettez sur vos forces et sur les forces des autres.
- Ne voyez pas la transition comme une attaque personnelle.
- Utilisez la force que vous puisez dans votre passion pour l'entraînement.
- Comprenez l'autorité que vous confère votre poste et utilisez-la à votre avantage.
- Utilisez votre puissance personnelle – personne ne peut vous l'enlever.

Qu'avez-vous ressenti lorsqu'on a annoncé que Vancouver allait accueillir les Jeux?

Au fond de moi, je souhaitais que Jacques Rogge, le président du CIO, dise «Vancouver», et, lorsqu'il l'a dit, j'ai éprouvé une incroyable poussée d'adrénaline, je me sentais presque engourdie. Certaines personnes ont pleuré à ce moment-là; moi et plusieurs autres avons pleuré sans arrêt pendant plusieurs heures. C'était un soulagement. Nous étions épuisés et exaltés. J'étais totalement lessivée. Lorsque j'ai entendu la décision, je ne pouvais pas y croire, puis ce fut l'euphorie. J'ai ressenti un choc comme je n'en avais jamais connu auparavant.

Réalisations sportives de Marion à la natation

- Championne au 100 m style libre, 1964-1968
- Cinquième place, 100 m style libre, Jeux olympiques de 1964
- Médaillée d'or, 100 m style libre, Jeux du Commonwealth de 1966
- Record du monde, 110 verges style libre (petit bassin), 1967
- Médaillée de bronze, relais 4 x 100 m style libre et quatrième place au 100 m style libre, Jeux olympiques de 1968

Réalisations professionnelles de Marion

- Présidente de la société 2010 LegaciesNow
- Ancienne présidente de la Société de la candidature de Vancouver 2010
- Représentante de la ville de Vancouver au sein du conseil d'administration du comité organisateur des Jeux de Vancouver de 2010
- Membre du comité exécutif du Comité olympique canadien (COC)
- Fondatrice et ancienne présidente du conseil d'administration du Centre canadien multisport PacificSport Vancouver
- Ancienne coprésidente de la British Columbia Games Society
- Membre fondatrice et ancienne présidente l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS)
- Membre fondatrice de proMOTION plus, l'organisme directeur de la participation des filles et des femmes au sport en Colombie-Britannique
- Membre fondatrice de WomenSport International
- Chef des opérations de la tournée mondiale l'Homme en mouvement de Rick Hansen, 1985
- Analyste des compétitions de natation à la CBC, 1968-1973

- Présidente de Think Sport Ltd., une société d'experts-conseils et de gestion du sport de Vancouver qui se spécialise dans la gestion d'événements, la planification et l'évaluation de programmes et la promotion de l'égalité entre les sexes

Prix décernés à Marion

- Prix de leadership sportif international Carol Anne Letheren remis par le COC et l'ACAFS, 2002
- Prix du leadership sportif – Prix sportif canadien, 2001
- Trophée «Femmes et sport» pour la région des Amériques remis par le Comité international olympique, 2001
- Prix Bobbie Steen pour l'excellence en leadership au sein de la collectivité sportive, 1998
- Prix de citoyenneté canadienne, 1996
- Prix commémoratif Bryce Taylor pour sa contribution remarquable au sport amateur – Prix sportif canadien, 1995
- Prix de la percée – catégorie Historique de l'ACAFS, 1994
- Prix des femmes de distinction pour le loisir et le sport du YWCA, 1991

Qu'est-ce que LegaciesNow?*

La création du programme sur le patrimoine de la candidature de Vancouver pour l'obtention des Jeux olympiques d'hiver de 2010 – la société 2010 LegaciesNow – est l'élément clé de la candidature et représente un moyen d'améliorer le système sportif provincial et d'avoir une incidence positive sur le système sportif national.

Créé en 1998 par le gouvernement provincial, en partenariat avec la Société de la candidature de Vancouver 2010, LegaciesNow est un programme de développement du sport à l'échelle provinciale bénéficiant d'un soutien financier de 5 millions de dollars, la moitié provenant de l'administration provinciale et l'autre de fonds du secteur privé. Le programme met l'accent sur les jeunes, les sports d'hiver et d'été, les événements et les collectivités en offrant une programmation ciblée.

LegaciesNow vise à accroître le nombre d'athlètes de la Colombie-Britannique au sein des équipes olympiques et paralympiques en offrant des programmes et des services aux athlètes de haut niveau, à accentuer la sensibilisation provinciale et celle des collectivités, à renforcer les capacités et la durabilité de l'événement, à faire connaître le Mouvement olympique sous un jour positif et à générer des appuis pour la candidature de Vancouver 2010.

Plusieurs initiatives ont déjà été mises en place dans le but de réaliser ces objectifs.

Un modèle général de développement à long terme est à la disposition des athlètes de la province. Des fonds supplémentaires permettront d'élaborer des modèles spécifiques pour le basket-ball, le curling, le hockey sur gazon, le patinage artistique, le ski acrobatique et le surf des neiges. Tous les sports d'hiver auront la possibilité de créer pour leurs athlètes un modèle de développement à long terme.

Le programme WorldHost du ministère du Tourisme de la Colombie-Britannique aide les organismes qui désirent présenter une candidature pour l'obtention d'événements sportifs, de conférences et de congrès internationaux, reconnaissant ainsi qu'il est important de faire la promotion de la province et de ses citoyens et citoyennes sur la scène mondiale. Les réussites du programme comprennent le championnat du monde de patinage artistique de 2001, qui a eu lieu à Vancouver, et la Coupe du monde de ski alpin de 2002 pour athlètes ayant un handicap, qui s'est déroulée à Kimberly. Au total, plus de 30 compétitions et conférences internationales ont bénéficié de l'aide du programme.

Le Centre sportif TELUS de Whistler est le dernier-né des centres d'entraînement hivernaux canadiens consacrés aux disciplines du combiné nordique, au ski alpin et aux sports de glisse. Inauguré en 2001, le centre a contribué à l'entraînement d'équipes de patinage artistique, de ski acrobatique, de surf des neiges et de curling. **Bob Kusch**, le président du centre, indique : «Le centre n'aurait pas pu être créé sans l'aide de LegaciesNow. Le financement que nous a apporté la société a été essentiel à la mise sur pied du centre, à la fourniture de services de soutien à nos athlètes d'élite et à la mise en oeuvre d'un programme de développement visant à accroître la participation dans certains sports d'hiver.»

Le Centre canadien multisport Vancouver a offert ses services à 57 athlètes pratiquant des sports d'hiver et à 10 entraîneurs et entraîneuses dans les disciplines du ski acrobatique, du surf des neiges, du patinage artistique et du curling, à 445 athlètes médaillés d'or et d'argent et 41 entraîneurs et entraîneuses, à 397 athlètes médaillés de bronze dans 25 sports. Le financement versé par LegaciesNow a permis à PacificSport d'offrir ses services à des athlètes évoluant dans d'autres sports que ceux représentés par ses partenaires et de rejoindre ainsi une plus grande partie du système sportif. Tous les organismes provinciaux de sport ont maintenant accès aux programmes de PacificSport.

Par l'entremise de Sport BC, le Kidsport Funds est un partenaire de l'organisation caritative nationale qui permet aux enfants défavorisés de s'adonner au sport.

SportTek est une ressource technologique qui donne aux entraîneurs et aux entraîneuses la possibilité d'utiliser le Centre de documentation pour le sport gratuitement ou à peu de frais.

TeamWork est un programme de partenariat avec SportMedBC qui permet de créer des liens entre les spécialistes scientifiques et médicaux et les entraîneurs en chef et entraîneuses en chef et les groupes d'entraînement de PacificSport.

Un autre programme d'envergure visant à lutter contre l'obésité chez les enfants – qui s'appellera probablement SportFit – est aussi en cours d'élaboration. «Le problème de l'obésité est répandu et nous estimons qu'il était nécessaire de proposer aux écoles élémentaires un programme qui motiverait les enfants, qui leur tendrait la main avant qu'ils abandonnent l'activité physique et le sport, explique Marion. Notre but consiste à faire participer les enfants aux programmes de nos clubs et à des activités parascolaires. Nous voulons qu'un grand nombre d'enfants deviennent plus actifs et qu'ils s'intéressent davantage aux Jeux de la Colombie-Britannique et aux Jeux du Canada.»

Le programme d'activité physique Action Schools! BC est adapté aux écoles élémentaires et fait la promotion et l'évaluation de la santé du coeur, des os, de l'image de soi et du milieu scolaire. Action Schools! souhaite faire partie intégrante des écoles élémentaires et reçoit l'appui de partenaires de la collectivité.

La BC Youth Olympic Leadership Academy est un organisme qui offre une formation relative aux qualités de chef de file axée sur les valeurs du Mouvement olympique.

L'organisme BC Facility Access Review examine les installations sportives de la province. Son premier rapport a mis en évidence les besoins et les plans des 23 sports de PacificSport et comprenait des recommandations liées à l'accès et au développement. Il procédera ensuite à un examen plus général des installations consacrées aux sports d'hiver afin de jeter les bases pour la création d'installations dans les années à venir.

LegaciesNow fournit un éventail de services aux entraîneurs et aux entraîneuses par l'intermédiaire des centres PacificSport, y compris de l'aide salariale, en partenariat avec des organismes de sport nationaux, provinciaux et locaux, des renseignements sur les bourses d'études et autres bourses ainsi que le programme des instituts nationaux de formation des entraîneurs et les Niveaux 4 et 5 du PNCE. Étant donné que la société LegaciesNow a été créée dès le début du processus de candidature, des changements énormes et positifs ont pu être apportés à la structure sportive de la Colombie-Britannique.

*Renseignements à jour en février 2004

À propos de l'auteure



Sheila Robertson

Sheila Robertson travaille comme éditrice et rédactrice au sein de la collectivité sportive depuis plus de 27 ans. Depuis 1993, elle est rédactrice en chef et éditrice de la revue EntraînInfo, la seule source canadienne de nouvelles nationales pour les entraîneurs et entraîneuses. Elle est aussi éditrice et une des rédactrices du Journal canadien des entraîneurs. Elle a été éditrice et une des rédactrices de Tirer le maximum des occasions qui se présentent - Guide médiatique à l'intention des athlètes, de leurs entraîneurs et entraîneuses. 1995, elle a reçu le Prix commémoratif Frank Ratcliffe en communications, décerné chaque année à l'occasion du Prix sportif canadien. EntraînInfo a été finaliste pour ce prix en 2001.